



EchoGéo

10 | 2009
septembre 2009 / novembre 2009

Terrorisme maritime et piraterie d'aujourd'hui

Les risques d'une collusion contre-nature

Hugues Eudeline



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/echogeo/11405>

DOI : 10.4000/echogeo.11405

ISSN : 1963-1197

Éditeur

Pôle de recherche pour l'organisation et la diffusion de l'information géographique (CNRS UMR 8586)

Référence électronique

Hugues Eudeline, « Terrorisme maritime et piraterie d'aujourd'hui », *EchoGéo* [En ligne], 10 | 2009, mis en ligne le 16 septembre 2009, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/echogeo/11405> ; DOI : 10.4000/echogeo.11405

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.



EchoGéo est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International

Terrorisme maritime et piraterie d'aujourd'hui

Les risques d'une collusion contre-nature

Hugues Eudeline

Une planète océane

- 1 Les océans couvrent plus de 70 % de la surface du globe terrestre. Milieu hostile et exigeant, la mer demande au marin des capacités professionnelles spécifiques. En faisant abstraction des distances, ce que permet en partie le progrès technologique, elle constitue la frontière commune qui sépare mais qui, paradoxalement, relie aussi entre eux tous les pays ayant une façade maritime. En ce sens, elle est la voie privilégiée d'accès qui relie quatre-vingts pour cent des pays du monde. Espace de passage et non de vie, elle n'appartient en propre à personne. « La haute mer est ouverte à tous les États, qu'ils soient côtiers ou enclavés dans les terres¹ ».
- 2 Essentiellement parcourus par des professionnels avertis, pêcheurs, marins marchands ou d'États, les océans sont mal connus. Pourtant, il n'est qu'à constater les chiffres pour comprendre leur importance géostratégique sans cesse croissante. Quatre-vingts pour cent des populations vivent à moins de 100 milles nautiques (185 km) des côtes et 90 à 95 % des marchandises échangées dans le monde transitent par voie maritime. Malgré le développement des moyens de transport terrestre et aérien, la part du trafic maritime ne cesse de croître ; elle a été multipliée par cinq en quarante ans. Les 50 000 navires qui en sont les vecteurs constituent des cibles de choix pour pirates et terroristes.

La spécificité de la violence maritime

Des menaces permanentes et diffuses

- 3 La mer, *res communis* – chose commune – mais également *res nullius* – qui n'appartient à personne – est par nature un espace de liberté. Ce statut et son immensité en font un espace propice aux violences de tous ordres. Elles vont des atteintes à l'environnement (pêche illégale, pollutions maritimes) aux conflits armés en passant par les différents types de trafics (déchets toxiques, contrefaçons, alcool, tabac...) et l'immigration clandestine par voie de mer.
- 4 En temps de conflit, contrairement à la guerre sur terre, aucune ligne de front ne sépare les combattants sur mer. Qui plus est, neutres et belligérants se croisent dans les mêmes eaux, chacun poursuivant ses propres activités indépendamment des autres. Plus généralement, rien ne distingue les navires susceptibles de se livrer à des activités irrégulières tant qu'ils conservent un comportement innocent.
- 5 La piraterie et le terrorisme maritime sont à la charnière des activités criminelles et des actes de guerre. Tous deux visent des cibles du domaine maritime et font appel à des modes d'action similaires demandant de bonnes compétences nautiques.
- 6 Les deux activités semblent pourtant antinomiques par nature. La motivation du pirate se limiterait à la satisfaction financière d'un besoin privé. Celle du terroriste serait altruiste et destinée à atteindre des objectifs purement politiques, religieux ou idéologiques.

La piraterie, une tradition millénaire

- 7 La piraterie² est une activité aussi ancienne que la navigation. Sévissant sur de nombreuses routes maritimes, elle se développe particulièrement à partir des côtes les plus pauvres et prend des formes différentes suivant la région où elle est pratiquée. L'attraction de cette alternative économique pour les populations littorales est souvent accentuée par la faiblesse concomitante de l'autorité d'États aux budgets limités. Historiquement, la piraterie n'a réellement connu d'éclipse que pendant une brève période d'un peu plus d'un siècle, correspondant à l'établissement des grands empires coloniaux. L'extrême centralisation qui en résulta permit de disposer des forces et des organisations nécessaires pour lutter efficacement contre les pirates sur mer mais également dans leurs sanctuaires. Après la décolonisation, les nouveaux États, souvent en voie de développement, ne disposent pas des budgets nécessaires à l'entretien d'une marine et de forces de gardes-côtes capables d'assurer la sûreté de leur domaine maritime. La tâche est immense, en particulier dans les archipels comme les Philippines qui comprennent plus de 9 000 îles ou l'Indonésie qui en compte 17 000.
- 8 Les difficultés économiques, la faiblesse de l'opposition et l'abondance des opportunités incitent souvent les populations côtières à renouer avec une activité traditionnelle.
- 9 La piraterie sévit actuellement essentiellement dans le golfe de Guinée, autour de la corne de l'Afrique et en Asie du Sud-est.

Le terrorisme, une nouvelle forme de guerre

- 10 Il n'existe pas de définition universellement partagée du terrorisme. Chaque pays lui donne une acception propre en fonction de son histoire. A titre d'exemple, dans le cadre des guerres de libération, des rebelles qualifiés de terroristes par la puissance dominante deviennent souvent des libérateurs une fois l'indépendance acquise.
- 11 Le colonel Trinquier (Trinquier, 1961), qui étudie les guerres d'Indochine et d'Algérie, qualifie le terrorisme d'arme de guerre nouvelle. En fait, plutôt que d'une arme, il s'agit d'un moyen au service d'objectifs politiques précis (dans les cas précédents, l'accession à l'indépendance). Carl von Clausewitz rappelle que « l'intention politique est la fin recherchée, la guerre en est le moyen, et le moyen ne peut être conçu sans fin. » [Clausewitz, 1832 (1989)]. Pour illustrer la nécessité d'utilisation extrême de la force, il affirme « celui qui recourt (à la violence physique) sans pitié et ne ménage pas le sang prendra avantage sur celui qui y renâcle » [Clausewitz, 1832 (1989)]. Le concept de terrorisme s'inscrit en tout point dans cette approche ; c'est bien une forme de guerre, au même titre que la guérilla. C'est même la plus répandue depuis soixante ans.
- 12 Cette approche donnerait raison à ses tenants qui revendiquent la légitimité de leurs actions. Mettant en œuvre une stratégie ciblant les populations, centre de gravité des régimes démocratiques, le terrorisme est rejeté par les conventions internationales et le droit des conflits armés qui cherchent à encadrer l'usage de la violence. Il n'est donc pas surprenant de constater que ceux qui y ont recours massivement sont aussi ceux qui transgressent les règles édictées par un ordre international qu'ils voudraient abattre pour y substituer le leur. Les comprendre est donc un préalable indispensable pour pouvoir les combattre efficacement. Il faut pour cela se placer dans leur propre référentiel de valeurs, politique et religieux. Cette forme de guerre devenant la règle, l'expression de conflit asymétrique perd toute signification à moins de ne pas vouloir s'organiser en conséquence.
- 13 Pour déstabiliser les opinions publiques et contraindre les instances de décisions, les terroristes disposent de deux modes d'action complémentaires. Le plus opérant au plan médiatique consiste à commettre des attentats dirigés directement contre les populations locales. Le plus insidieux mais aussi le plus efficace dans le long terme cible l'économie. Le premier, l'action directe, peut être qualifié de « tactique » ; son impact est limité dans le temps et dans l'espace. Le second atteint indirectement mais de façon durable des populations entières dans leur niveau de vie. C'est un terrorisme de portée stratégique.
- 14 Le terrorisme « tactique » est bien connu. C'est celui qu'a étudié le colonel Trinquier. Il est destiné à obtenir le soutien des populations locales par la coercition.
- 15 Pour le « terrorisme stratégique », nous reprendrons la définition proposée dans un article publié dans la *Revue de la défense nationale*.
- 16 Menaces ou actes de violence perpétrés en perturbant les infrastructures et les flux d'échanges interrégionaux ; en créant et en maintenant un état latent d'incertitude économique, en vue de déstabiliser durablement les populations de façon à atteindre des objectifs politiques. (Eudeline, 2009)
- 17 Il s'agit cette fois d'une stratégie dirigée contre le libre échange. Elle gagne en efficacité avec la montée en puissance de la mondialisation et l'accroissement des flux de biens. En cela, elle s'inscrit en droite ligne des théories stratégiques maritimes de Julian S. Corbett

ou de la Jeune École de l'amiral Aube. Pour le premier, « La méthode prioritaire par laquelle nous utilisons notre victoire ou prépondérance sur mer pour peser sur la population ennemie afin d'imposer la paix est la capture ou la destruction des biens de l'ennemi, privés ou publics » (Corbett, 1911 (1988)). De façon similaire, la seconde identifiait comme centres de gravité la population et l'économie adverses. Elle préconisait la guerre au commerce.

La réalité du terrorisme maritime

- 18 Le terrorisme maritime combine les deux composantes, tactique et stratégique, dans le domaine maritime. Il s'exerce d'abord contre les navires et les infrastructures portuaires, touristiques ou industrielles. Il vise également les bâtiments de guerre auxquels leur puissance de feu et leur statut juridique³ confèrent le caractère de cibles emblématiques.
- 19 Méconnu en Europe, il s'est jusqu'à présent surtout manifesté sur les mers d'Asie. C'est au Sri Lanka qu'il a atteint sa pleine maturité opérationnelle. Les Tigres tamouls (non musulmans) du LTTE ont en effet développé une panoplie de modes d'action particulièrement innovants. Parfois accompagné d'un soutien direct (formation, entraînement, livraison d'armes ...), leur exemple a été largement imité par les groupes islamistes en Asie du Sud-est (en particulier aux Philippines et en Indonésie) ainsi qu'autour de la péninsule arabique. D'autres groupes se développent et sont à différents degrés de développement. C'est le cas de l'Armée de libération du Béloutchistan ou du MEND dans le golfe de Guinée dont l'activité a fait chuter la production pétrolière nigériane de 2,6 millions de barils par jour en 2006 à 1,76 actuellement.
- 20 Les organisations terroristes actives ayant annoncé, préparé ou exécuté des actions maritimes sont en nombre relativement limité.
- 21 Les groupes sans connotation religieuse :
 - LTTE – *Liberation Tigers of Tamil Eelam* – organisation locale au Sri Lanka
 - MEND – Mouvement pour l'Émancipation du Delta du Niger – organisation régionale agissant essentiellement au Nigeria.
 - BLA – Armée de libération du Baloutchistan – qui a une implantation régionale, à cheval sur l'Afghanistan, le Pakistan et l'Iran.
- 22 Les groupes palestiniens :
 - FLP – Front de Libération de la Palestine
 - Hamas implanté régionalement au Liban et dans la bande de Gaza
 - Hezbollah, mouvement chiite lié à l'Iran et fortement implanté au Liban
- 23 *al-Qaïda* et les groupes d'Asie du Sud-est qui lui sont affiliés :
 - *Al-Qaïda* (la Base), seul groupe ayant une implantation mondiale
 - ASG – *Abu Sayyaf* – a une implantation locale aux Philippines
 - GAM – *Gerakan Aceh Merdeka* – sur l'île de Sumatra en Indonésie
 - JI – *Jemaah Islamiah*, implantée en Indonésie et agissant dans tout le Sud-est asiatique
 - MILF – *Moro Islamic Liberation Front* – et MNLF – *Moro National Liberation Front* – des Philippines
 - RSIM – *Rajah Soleiman Islamic Movement* – aux Philippines.
- 24 Pour être exhaustif, il faut également ajouter les mouvements narcoterroristes comme les FARC colombiennes qui utilisent la mer pour le trafic de stupéfiants mais évitent d'y commettre des actes de violence.

Le Liberation Tigers of Tamil Eelam (LTTE)

- 25 Au nom de la défense des Tamouls de l'île de Ceylan à majorité cinghalaise, une guerre de libération engagée en 1973 a mis le pays à feu et à sang (70 000 morts). Le Sri Lanka a repris le contrôle de la totalité de son territoire en mai 2009.
- 26 Les Tigres tamouls compensent leur infériorité technologique en pratiquant des attaques suicides à partir de 1987. C'est l'unité dévolue au combat en mer, les *Black Sea Tigers*, qui est la plus nombreuse et la plus active. En juillet 2008, le LTTE annonce que 254 des 356 commandos suicides morts en action depuis le premier attentat, soit plus de 70 %, faisaient partie de la composante navale. 76 de ces *Black Sea Tigers* étaient des femmes. Ils réalisent le 12 juillet 1990, contre le bâtiment de guerre sri lankais SNLS Edithara, la première attaque au monde effectuée par embarcation suicide.
- 27 Composé d'îliens comprenant parfaitement l'importance de la mer, le LTTE a privilégié sa composante navale, les *Sea Tigers*, et en a fait une véritable « marine nationale » aux moyens équilibrés. La composition de sa branche logistique navale (*Sea Pigeons*) était estimée comprendre onze cargos et pétroliers en mars 2000. Le mouvement qui avait mis en danger l'Etat pendant plus de trente ans succombe, exsangue, six mois seulement après la mise en œuvre d'une stratégie de coupure des approvisionnements maritimes. Les opérations navales de recherche et de destruction des navires logistiques ont été menées brillamment par la marine sri lankaise qui, largement soutenue dans le domaine du renseignement par la marine indienne, a coulé les uns après les autres tous ces navires, souvent à plus de mille miles marins du territoire national. C'est le premier cas d'un mouvement terroriste dont la raison essentielle de la destruction est d'origine maritime.

Le terrorisme maritime en Asie du Sud-est

- 28 En Indonésie, le *Ji – Jemaah Islamiyah* – est le groupe terroriste le plus violent. Créé en 1993, essentiellement implanté sur l'île de Java, il est actif dans toute la région et comprendrait un millier de militants. Son objectif politique est de créer une communauté islamique sud-est asiatique incluant l'Indonésie, la Malaisie, Singapour, Brunei ainsi que les régions du sud des Philippines, de la Thaïlande et du Cambodge. Le groupe ne dispose pas d'une division maritime dédiée mais utilise régulièrement la voie maritime pour rallier les camps d'entraînement situés pour la plupart sur l'île de Mindanao. Il les partage avec les mouvements philippins. À plusieurs occasions, en 1995 et 2001, il a effectué des repérages des activités navales américaines dans la base navale singapourienne de Changi. Faute de capacités maritimes efficaces, les attentats n'ont pu être effectués (*Ministry of Home Affairs*, 2003).
- 29 Trois groupes islamistes philippins pratiquent des opérations de terrorisme maritime. Ils agissent de façon coordonnée avec la *Jemaah Islamiyah* et sont associés à *al-Qaïda*⁴.
 - Le MILF (*Moro Islamic Liberation Front*). Créé en 1981, il dispose de camps d'entraînement qu'il met à la disposition des autres mouvements de la région. Ramzi Youssef⁵, membre d'*al-Qaïda*, y a enseigné. Le MILF est responsable de l'attaque à la bombe menée contre le ferry *Our Lady Mediatrix* à Ozamiz City le 25 février 2000. 52 personnes ont été tuées et 42 blessées.
 - ASG (*Abu Sayyaf Group*). Créé en 1991, il est particulièrement violent et actif. Il pratique l'extorsion de fonds, le rançonnement ainsi que le nettoyage ethnique par les massacres, le

chantage et les viols. Basé sur l'île de Basilan, il a un noyau dur de 400 à 500 militants. Composé pour moitié de gens de mer, il dispose d'embarcations rapides. Certains de ses membres ainsi que quelques-uns du JI ont reçu une formation à la plongée autonome. Il a commis une dizaine d'actes de terrorisme dans le domaine maritime, dont l'attentat terroriste le plus meurtrier à la mer : l'attaque du *Superferry 14* le 27 février 2004 qui causa la mort de 116 personnes. Elle a été précédée d'une demande de versement de 1 million de dollars américains à son armateur, l'*Aboitiz Transport Systems Corporation*, sous prétexte de le protéger dans les « eaux musulmanes ».

- RISM (*Rajah Suleïman Islamic Mouvement*). Créé en 1998, il est uniquement composé de chrétiens convertis à l'islam. Ce groupe, très discret, est implanté dans l'île de Luçon. Un des deux auteurs de l'attentat sur le *Superferry 14* en était membre.
- Aucun attentat suicide n'a été signalé aux Philippines, bien que le RSIM en ait émis l'intention.

L'Armée de Libération du Béloutchistan

- 30 Le BLA (*Belochistan Liberation Army*) est un mouvement séparatiste régional. À cheval sur trois pays, l'Afghanistan, le Pakistan et l'Iran, il lutte pour la création d'un État indépendant. Soutenu par l'Inde en raison de son opposition traditionnelle au Pakistan mais également pour contrer la présence chinoise dans le port pakistanais de Gwadar, il a annoncé en 2008 son intention d'étendre son activité terroriste à la mer.
- 31 Les conséquences pourraient être particulièrement graves car la composante territoriale iranienne du Béloutchistan comprend la rive nord du détroit d'Ormuz par où transitent environ 40 % du trafic mondial de pétrole et 20 % de celui du gaz. Si des actions ponctuelles sont possibles, il est cependant peu probable, en raison des enjeux géostratégiques et des forces en présence, que la situation prenne de l'ampleur.

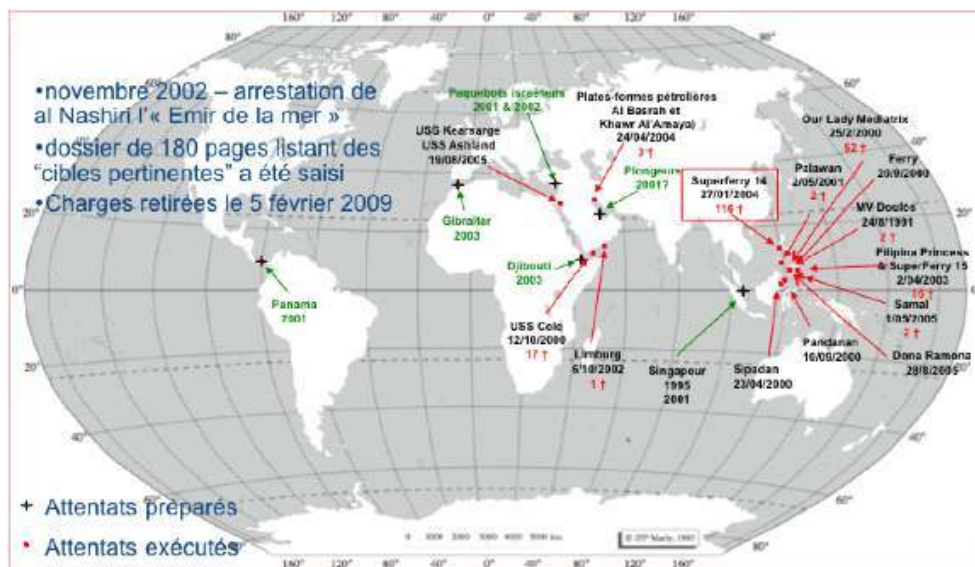
Le terrorisme maritime dans le golfe de Guinée

- 32 L'exploitation du pétrole dans le delta du Niger s'est faite au détriment des populations locales qui ont le sentiment de ne pas profiter des retombées économiques et souffrent des conséquences environnementales. À la suite de plusieurs mouvements non violents, le MEND (Mouvement pour l'Émancipation du Delta du Niger) s'est lancé dans la lutte armée en faisant sauter un oléoduc. L'impact des actions du groupe a été particulièrement sensible au plan économique. La production de pétrole du Nigéria, concentrée dans le delta du fleuve Niger, plafonne actuellement à 1,8 million de baril par jour contre 2,6 début 2006, alors que le huitième exportateur mondial rêvait de 4 millions de barils par jour en 2010⁶.

Al-Qaïda et le terrorisme stratégique

- 33 Vers 1997, Ben Laden décide de privilégier l'attaque de l'économie mondiale en pratiquant un terrorisme stratégique. Les opportunités les plus nombreuses sont à l'évidence dans le domaine maritime.
- le 12 octobre 2000 une embarcation chargée d'explosifs explose au contact de la coque de la frégate *USS Cole*, tuant, outre les deux shahîd⁷ (terroristes suicides), 17 marins, et en blessant 39 autres. Le coût des réparations se serait élevé à 287 millions de dollars.

- le 6 octobre 2002, le *Limburg*, navire récent à double coque, est attaqué de la même façon. Le pétrolier français s'apprête à accoster au port de Mina al-Dabah (Yémen) pour compléter sa cargaison. Le navire doit être abandonné. La perte est de l'ordre de 60 millions de dollars.
 - En novembre 2002, Abd al-Rahim al-Nashiri, l'« émir de la mer » qui a organisé les deux attaques précédentes, est arrêté et emprisonné à Guantanamo. Il a en sa possession un dossier de 180 pages listant des « cibles maritimes pertinentes ».
 - Le 24 avril 2004, les plates-formes pétrolières irakiennes d'al Basrah (ABOT) et de Khawr al'Amaya (KAAOT) sont attaquées pour la première fois par trois embarcations suicides.
- 34 Le dossier d'al-Nashiri n'a pas été rendu public. Seule sa taille laisse augurer de l'ampleur du plan d'attaque des objectifs maritimes. Un certain nombre d'arrestations de membres d'al-Qaïda préparant des attentats à Panama (2001), en Méditerranée orientale (2001 et 2002) ainsi qu'à Djibouti et Gibraltar (2003) confirment l'intention du mouvement d'agir sur tous les océans.
- 35 Attentats terroristes islamistes



Les liens du terrorisme avec la criminalité

- 36 Pouvoir disposer de sources de financement fiables, discrètes et abondantes est une des bases du succès. L'argent est le nerf du terrorisme comme il est celui de toute autre forme de guerre.

Les besoins de financement du terrorisme

- 37 Le financement répond à deux grandes catégories de besoins des mouvements. Il leur faut des fonds pour couvrir d'une part les coûts des actions terroristes, d'autre part les frais de fonctionnement des organisations.
- 38 Une étude du Groupe d'Action financière (FATF, 2008) mis en place par l'OCDE estime à 10 000 US \$ le coût de l'attaque de la frégate *USS Cole* menée le 12 octobre 2000 dans le port d'Aden par al-Qaïda. Cette somme est modeste rapportée à l'effet obtenu.
- 39 En revanche, les besoins nécessaires à l'entretien d'un groupe important pour développer et maintenir l'infrastructure ou promouvoir l'idéologie requièrent des rentrées de fonds

d'un autre niveau. C'est le cas du LTTE qui entretenait une véritable force armée constituée d'une marine, d'une aviation et d'une armée de terre. C'est également vrai pour *al-Qaïda* qui est présente sur tous les continents. Des structures financières très élaborées sont alors nécessaires.

Des modes de financement diversifiés

- 40 Le tableau ci-dessous récapitule les 4 principaux modes de financement. Un cinquième, la cybercriminalité, est peu utilisé en raison des risques importants de contre-détection de la part des pays technologiquement avancés. Tous sont plus ou moins largement pratiqués en fonction du degré de sophistication des mouvements. L'autofinancement d'origine criminelle l'est systématiquement.

Sources de financement	Type d'activité	Intérêt pour la source	Nature de l'implication de la source	Intérêt pour les terroristes
Soutien par un Etat sponsor	Génération, et mouvements des fonds	<ul style="list-style-type: none"> - Guerre par procuration - Limitation des coûts et des risques 	Volontaire	Revenus assurés
Soutien populaire	Génération, conservation et mouvements des fonds	<ul style="list-style-type: none"> - Remplir un devoir religieux ou communautaire (diaspora) - Support direct ou involontaire à la cause 	Volontaire, forcé ou involontaire	<ul style="list-style-type: none"> - Simplicité d'acquisition - Anonymat des sources, des montants et des circuits
Entreprenariat (Société légale)	Génération, conservation et mouvements des fonds	Implication directe dans la cause	Volontaire, sans connaissance approfondie des tenants et aboutissants	<ul style="list-style-type: none"> - Activité légale - Paravent pour les activités terroristes - Blanchiment d'argent
Activités criminelles	Génération et mouvements des fonds		Subie	<ul style="list-style-type: none"> - Complément de revenus en fonction des besoins - Autonomie de décision

- 41 Les activités criminelles permettent la génération de capitaux et leurs mouvements. Elles offrent l'avantage de pouvoir être décentralisées au niveau des cellules locales et ainsi de maintenir un cloisonnement strict. Elles couvrent, par exemple, les attaques de banques,

les différents trafics – or, pierres précieuses, drogues, êtres humains... – l'extorsion, le chantage à la protection, les fraudes aux cartes de crédit.

- 42 Il n'y a, pour ainsi dire, pas de méthode susceptible de collecter des fonds qui n'ait été utilisé par les mouvements terroristes. À titre d'exemples, le LTTE a effectué des attaques de banques au début de son existence et a pratiqué la fraude aux cartes de crédit ; le groupe *Abu Sayyaf* pratique systématiquement l'extorsion de fonds et la prise d'otages ; *al-Qaïda*, soupçonnée de faire du trafic de drogues, a financé les attentats de Bali avec des fraudes à la carte bancaire et des vols. Le 20 mai dernier, un communiqué de l'AFP annonce l'arrestation par la police espagnole de 13 délinquants présumés, soupçonnés de financer le terrorisme islamiste en Algérie. Ce « groupe se consacrait au vol et au trafic de drogue », selon le ministère de l'Intérieur⁸.
- 43 En raison de la multiplicité des opportunités et de la moindre exposition, la plupart des activités criminelles sont menées à terre. Les navires dont disposent les grands groupes terroristes sont également utilisés. Ceux du LTTE l'ont été pour les différents trafics qu'il pratiquait, et en particulier le transport d'armes au profit d'autres groupes (dont la *Jemaah Islamiyah* en Indonésie et aux Philippines) ainsi que l'immigration clandestine vers l'Europe. *Al-Qaïda* est créditée d'une flotte de 30 à 300 navires utilisée de la même façon que celle des tigres tamouls. La simple incertitude quant au nombre réel met bien en évidence la difficulté à contrôler le trafic maritime.

Recherche de justifications du recours aux activités criminelles

- 44 Le recours à des activités criminelles peut surprendre de la part de terroristes que le professeur Boris Cyrulnik, dans une conférence prononcée à l'Ecole Militaire de Paris le 17 novembre 2008, estime « aujourd'hui être plus proches de l'idéalisme passionné que de la pathologie mentale ». Ils adhèrent donc à des valeurs morales ou religieuses qui devraient les écarter du crime. Cette transgression s'explique par leur environnement quotidien. Ils vivent dans la clandestinité, comme les criminels. Ils les côtoient en permanence et utilisent les mêmes filières pour s'approvisionner en armes. Comme eux ils font usage de la violence et refusent la juridiction et la protection d'un État. Cette communauté de besoins les rapproche.
- 45 Le cas des terroristes islamistes est particulier. Leur attachement à un islam rigoriste devrait leur interdire toute activité proscrite par le Coran, comme le vol. Les idéologues extrémistes ont contourné l'obstacle de deux façons, tout d'abord en proclamant « qu'il s'agit d'un mal nécessaire en vue d'accéder à un plus grand bien ». C'est le cas d'*al-Qaïda* et des groupes qui lui sont associés. D'autres comme les mouvements islamistes philippins ou indonésiens justifient également leur action à partir de la huitième Sourate du Coran « le butin ». Deux types de butin y sont décrits : le *Ghanîma* qui est le butin transportable à l'issue d'un combat armé et le *Fay'* qui est toute prise faite sur un infidèle sans combat (Amir-Moezzi, 2008). Selon le Père Dan qui a écrit en 1649 *une histoire de la Barbarie et de ses corsaires*, les barbaresques pratiquaient le *Ghanîma* « ... ils en partagent entre eux le butin, qu'ils appellent la *Galima* en leur langue » (Dan, 1649). D'après le colonel Muhammad Tito Karnavian, un responsable de la police indonésienne rencontré en août 2008, les mouvements islamistes actuels en Asie du Sud-est pratiquent systématiquement le *Fay'*. La répartition du butin, en l'occurrence le rançonnement et l'extorsion de fonds à des « infidèles », s'effectue selon des règles strictes : 25 % pour l'exécutant, 50 % pour l'organisation et 25 % pour les « pauvres ».

La collusion entre terrorisme maritime et piraterie est-elle possible ?

- 46 La piraterie est une forme de criminalité toujours localisée à des zones maritimes bien délimitées. Est-elle mise à profit par les terroristes ou risque-t-elle de l'être dans le futur ? Des études l'affirment, comme celle de deux responsables de l'*Institute for the Analysis of Global Security* (IAGS) et publiée dans la livraison de novembre/décembre 2004 de la revue américaine *Foreign Affairs* (Luft, 2004). Certains des faits avancés se sont depuis révélés douteux, voire inexacts. Une analyse rigoureuse impose de distinguer les mouvements locaux des groupes liés à *al-Qaïda*.
- 47 Les premiers opèrent dans des zones de piraterie historique, quasi coutumière. Les deux activités y sont souvent menées parallèlement par les mêmes acteurs. C'est le cas de la province d'Aceh dans l'île indonésienne de Sumatra, particulièrement éprouvée par le tsunami de 2004 où sévit le GAM – *Gerakan Aceh Merdeka* (*Free Aceh Movement*). Le mouvement a perpétré en 2002 au moins une attaque terroriste avérée. Elle était dirigée contre un ravitailleur de la compagnie *Exxon Mobil*. Il a été crédité d'autres actions comportant des demandes de rançon, mais pour lesquelles il a nié toute implication. Les analystes s'accordent à penser qu'il s'agit en fait d'actes de piraterie. Perpétrés dans la zone d'influence du GAM, ils sont probablement le fait de membres du groupe agissant pour leur propre compte. Dans le golfe de Guinée, il est également difficile de distinguer certaines opérations, comme le rançonnement des équipages pratiqué par le MEND, de la piraterie endémique dans la région.
- 48 La menace que fait peser le terrorisme stratégique pratiqué par *al-Qaïda* est d'une toute autre ampleur. Sa zone d'action est mondiale. L'approche opérationnelle est structurée et les cibles choisies le sont moins pour ce qu'elles représentent que pour l'effet induit sur l'économie. Souvent espacés dans le temps, les attentats qui le caractérisent paraissent dissociés, procurant une impression de fausse sécurité. Ce terrorisme s'inscrit dans la durée et dans l'espace. Une analyse méthodique est indispensable pour déterminer la nature des risques de collusion avec certains bassins locaux de piraterie.
- 49 La matrice d'analyse des menaces terroristes développée par l'*International Centre for Political Violence and Terrorism Research* (ICPVTR) de la *Nanyang University* de Singapour est bien adaptée à ce mode d'analyse. Elle considère trois facteurs :
- les capacités du groupe terroriste en terme de ressources humaines et d'équipements,
 - les intentions, jaugées à l'aune de ses dispositions idéologiques et de ses actions antérieures
 - l'opportunité définie par la vulnérabilité de la cible, la sûreté de l'environnement et la qualité de la base de soutien dont il dispose.
- 50 La menace est d'autant plus imminente que leur niveau est important.

Des intentions affirmées

- 51 Le 23 août 1996, un fax est envoyé depuis l'Afghanistan à plusieurs journaux arabes. Intitulé « Déclaration de *jihâd* contre les américains qui occupent le pays des deux lieux saints », il est signé « Message d'Oussama ben Laden à ses frères musulmans du monde entier... ». Les annonces depuis n'ont jamais varié quant à la volonté du mouvement de

poursuivre une guerre, totale par les moyens mis en œuvre et illimitée dans ses objectifs. Dans son communiqué du 19 mars 2009 « Combattez, champions de Somalie » ben Laden le rappelle encore : « la guerre qui se déroule sur votre sol est une guerre entre l'islam et la croisade internationale ».

- 52 Dans le cadre de cette guerre, la planification d'opérations maritimes à grande échelle est avérée par divers documents dont le dossier d'objectifs trouvé en possession d'al-Nashiri en 2002.

Analyse des capacités nécessaires au terrorisme maritime

Capacités financières

- 53 *Al-Qaïda* est devenue un mouvement décentralisé depuis la perte de l'Afghanistan. Il dispose d'une structure allégée dont l'entretien est beaucoup moins coûteux qu'il ne l'était avant 2001. Les mouvements associés assurent le financement de leur propre budget de fonctionnement et de la majorité des opérations qu'ils mènent. Seules celles qui sont coordonnées par l'échelon central sont prises en charge par celui-ci. Les différents modes de financement du terrorisme étudiés plus haut sont suffisamment diversifiés pour permettre de générer discrètement les fonds nécessaires.

Ressources humaines

- 54 En 2001 *al-Qaïda* aurait compté environ 4 500 membres. En 2008, ils seraient moins de 500. Les autres sont morts ou capturés. Cette attrition et une extrême sélectivité en terme de recrutement expliquent la transition du mouvement. De force de combat disposant de tous les échelons de décision et d'action, il s'est mué en état-major central de planification. Il diffuse la doctrine, définit les missions de premier plan et désigne les forces chargées de les exécuter.
- 55 En raison de la faiblesse de la ressource en cadres, le mouvement évite d'exposer ce personnel dans des actions directes. Le personnel d'exécution est essentiellement composé de volontaires étrangers qui affluent sous l'effet de la propagande jihadiste. Le rapport d'EUROPOL TE-SAT 2009 sur le terrorisme relève qu'en Irak seuls 10 % des forces luttant contre la coalition sont d'origine étrangère alors qu'elles fournissent 90 % des attaquants suicide.
- 56 Cette façon de faire est acceptable à terre où le *shahîd* n'a pas besoin de formation particulière. En mer, une compétence nautique est indispensable. Elle peut se trouver dans la population des gens de mer, en particulier parmi les pirates. Vivant dans l'illégalité, ils constituent un vivier de choix et présentent souvent l'avantage de disposer de leurs propres embarcations.
- 57 Ils peuvent être endoctrinés ou contraints par des méthodes relevant du terrorisme tactique.

Les opportunités dans le domaine maritime

- 58 Avec plus de 50 000 navires de commerce qui sillonnent les mers et un grand nombre d'installations fixes (ports, plates-formes...), elles sont à l'évidence très nombreuses.

59 Pour agir de façon décisive dans le domaine maritime, le terrorisme stratégique doit attendre une fenêtre d'opportunité optimale afin de frapper simultanément en de nombreux endroits. Ses dirigeants savent depuis les attentats aériens de New York que l'exploitation de la première frappe massive sera difficile et son renouvellement probablement impossible. Pour obtenir des impacts médiatiques, économiques, écologiques et éventuellement sanitaires particulièrement dévastateurs, ils devront mener une série d'actions multiformes, concomitantes et bien coordonnées. Les navires seront soit des cibles, soit des vecteurs de destruction dirigés contre :

- des objectifs maritimes (paquebots, ferries, flux énergétiques...)
- des infrastructures portuaires, de terminaux d'hydrocarbures ou de canaux (Suez, Panama, Houston...)
- des villes côtières
- des bâtiments de guerre à haute valeur symbolique (porte-avions nucléaires...)

Conclusion

- 60 La collusion entre terrorisme et piraterie n'est pas naturelle.
- 61 Le pirate effectue une activité « commerciale » qu'il veut pérenniser. La cible et ses passagers ont une valeur marchande d'autant plus importante qu'ils sont intacts. Au moment du désengagement, une fois les rançons payées, le pirate souhaite conserver l'anonymat. Le terroriste, à l'inverse, cherche en général à détruire, avec un éclairage médiatique optimum, pour amplifier l'impact de son action. Les deux modes d'action maritimes ont cependant en commun la nécessité d'approcher jusqu'à venir au contact de la coque soit pour embarquer, soit pour optimiser l'effet de l'explosion de la charge.
- 62 Les capacités nécessaires sont les mêmes. Il faut des gens de mer, capables d'appréhender les éléments, sachant naviguer et disposant des compétences techniques indispensables à la conduite des navires.
- 63 Les principaux foyers de piraterie coïncident avec les zones où le terrorisme maritime est actif. C'est le cas du golfe de Guinée, du golfe d'Aden et de l'Asie du Sud-est. Ce sont probablement souvent les mêmes marins qui mènent les deux types d'activités, en général de façon déconnectée.
- 64 Les terroristes islamistes rêvent pourtant de la conjonction de ces deux activités dirigées contre l'ordre établi. Le site *Jihâd Press opinion*, dans l'article *Maritime terrorism, a Strategic Requirement* mis en ligne en juillet 2008, franchi le pas et fait l'amalgame :
- 65 La campagne des juifs et des croisés est combattue partout, sauf sur mer où ils rôdent et naviguent sans crainte. Les bataillons armés, proches des côtes yéménites, ont commencé à les attaquer depuis plus d'un an, prenant navires de commerce, de tourisme (il s'agit dans ce cas du voilier *Ponant*, détourné par des pirates somaliens) et pétroliers (à cette date seul le *Limburg* a été attaqué) les uns après les autres. Arrivés à ce stade, il est devenu important pour les moudjahidin, qui mènent une lutte mondiale pour faire revivre le Califat et régner sur le monde par lui, de contrôler les mers en commençant par celles qui entourent la péninsule arabique.
- 66 Pour pouvoir mener sur mer l'opération de grande envergure qu'elle a préparée, *al-Qaïda* est dans l'absolue nécessité de pouvoir disposer d'un grand nombre d'exécutants, tous professionnels de la mer. L'organisation pourrait les trouver par le biais de la coercition sur les populations des côtes d'Afrique et d'Asie du Sud-est qui s'adonnent à la piraterie.

Celles de la corne de l'Afrique, en particulier, pourraient y être même incitées par l'intervention internationale contre la piraterie si elle ne s'accompagne pas de mesures efficaces permettant d'aider la Somalie à se redresser économiquement pour restaurer ses conditions de vie et à prendre en charge la sécurité de ses côtes.

- 67 Les intérêts des partenaires internationaux paraissent bien éloignés de cet objectif prioritaire. La multiplication des forces navales de tous horizons présentes au large de la Somalie montre que les enjeux géostratégiques réels dépassent largement la seule protection du trafic maritime et sont souvent discordants. La Chine veut étendre le réseau de bases navales constituant son « collier de perles » pour protéger son trafic maritime, à l'instar de la Grande-Bretagne au plus fort de sa puissance navale. L'Iran est soupçonné de vouloir s'implanter dans le port érythréen d'Assab pour être en position d'agir contre le détroit de Bab-el-Mandeb et, partant, le canal de Suez. L'Inde veut affirmer son rôle de puissance dominante dans l'océan Indien. Les Occidentaux veulent préserver la liberté de navigation dans cette zone, gage de stabilité au Moyen-Orient, éviter l'émergence d'une puissance régionale prééminente et poursuivre la lutte contre le terrorisme. À tout cela s'ajoute les craintes du Japon et de la Corée de voir perturber les flux d'hydrocarbures dont leur économie est totalement tributaire.
- 68 Cette dérive de la situation en période de crise économique sévère fait le jeu des terroristes.

BIBLIOGRAPHIE

Amir-Moezzi, M. A., 2007. *Dictionnaire du Coran*. Paris, Robert Laffont, 980 p.

Chalk P., Winter 1999. *Liberation Tigers of Tamil Eelam's (LTTE) International Organization and Operations. A preliminary analysis*. Canadian Security Intelligence Service (CSIS). Consulté le 21 août 2009 sur <http://www.lankalibrary.com/pol/LTTE.htm>

Castex, Raoul, Coutau-Bégarie, Hervé, 1996. *Théories stratégiques - Tome I - Généralités sur la stratégie, la mission des forces maritimes, la conduite des opérations* (préface de Jacques Chirac, postface de Jean-Charles Lefebvre). Paris, Economica.

Coutau-Bégarie, Hervé, 2006. *Traité de stratégie*. Paris, Institute de Stratégie Comparée – Economica (5e éd. rev. et augm.), 553 p.

Coutau-Bégarie, Hervé, 2007. *L'océan globalisé : géopolitique des mers au XXI^e siècle*. Paris, Economica - Institut de stratégie comparée, 317 p.

Clausewitz, Carl von (Howard, Michael Eliot, and Paret, Peter), 1832 (1989). *On war*. Princeton, N.J.: Princeton University Press, 732 p.

Corbett, Julian Stafford, 1911 (1988). *Some principles of maritime strategy*. Classics of sea power; Annapolis, Md.: Naval Institute Press, XIV, 351 p.

Dan, Pierre, 1649. *Histoire de Barbarie, et de ses corsaires. Des royaumes, et des villes d'Alger, de Tunis, de Salé, & de Tripoly*. Paris, chez P. Rocolet, XIV, 351 p.

Eudeline, H., 1/3/2009. *Terrorisme stratégique, une menace sur mer*. Revue de la défense nationale, p. 143-151.

Financial Action Task Force – OECD, 29/2/2009. *Terrorist Financing*. Paris, France.

Luft, G. K., 1/11/2004. Terrorism goes to sea. *Foreign Affairs*.

Ministry of Home Affairs, Republic of Singapore, 1/7/2003. *White Paper - The Jemaah Islamiyah arrests and the threat of terrorism*. Consulté le 30/5/2009, sur www.mha.gov.sg/get_blob.aspx?file_id=252_complete.pdf

Trinquier, R., (1961). *La guerre moderne*. Paris: La Table ronde, 187 p.

NOTES

1. Convention de l'ONU signée à Montego Bay le 10 décembre 1982 sur le droit de la mer - article 87.
2. Pour des raisons de simplification, l'acception donnée au terme piraterie recouvre ici indifféremment les activités de haute mer et celles qui sont menées dans les eaux territoriales.
3. Les navires de l'État naviguant sous le pavillon de l'État auquel ils appartiennent sont considérés comme une extension du territoire national.
4. Il s'agit des mouvements qui considèrent, comme *al-Qaïda*, que la lutte doit être menée à l'échelle mondiale et qui reçoivent de sa part au moins un des quatre éléments suivants : argent, armes, doctrine et entraînement.
5. Ingénieur électricien, formé au Royaume-Uni, il a organisé la première attaque contre le *World Trade Center* (WTC) de New York, le 26 février 1993. Il est également le concepteur de l'opération *Bojinka*, une action coordonnée consistant à faire exploser en vol au-dessus du Pacifique, quasi simultanément, 11 Jumbo Jets à destination des Etats-Unis. Démasqué par hasard, il est arrêté au Pakistan le 7 février 1995.
6. Le Delta du Niger, éternel cauchemar doré du Nigeria. *Romandie News*, <http://www.romandie.com/infos/news2/090629124051.6u9uxbff.asp>, page consultée le 5 juillet 2009 ; La production chute au Nigeria, 22/5/2009. *Capital*. Consulté le 26 mai 2009, sur [Capital.fr: www.capital.fr/bourse/actualites/le-petrole-reprend-1-la-production-chute-au-nigeria-381113](http://www.capital.fr/bourse/actualites/le-petrole-reprend-1-la-production-chute-au-nigeria-381113)
7. Il s'agit du terme courant du Coran désignant « celui qui meurt en combattant pour Dieu » de préférence au terme de *martyr* « l'homme supplicié pour sa foi » qui a une acception résolument non violente dans la religion catholique ou à celui de *kamikaze* très spécifique à la culture japonaise. (Amir-Moezzi, 2007).
8. AFP 20/5/2009. *Espagne: des délinquants soupçonnés de financer le terrorisme en Algérie*. Consulté le 20 mai 2009, sur [romandie.com: http://www.romandie.com/infos/news2/090520164658.4594onnq.asp](http://www.romandie.com/infos/news2/090520164658.4594onnq.asp)

RÉSUMÉS

Hors temps de conflits armés, les actes de violence dans le domaine maritime sont essentiellement de deux sortes : la piraterie, pratiquée à des fins privées, et le terrorisme qui

poursuit des objectifs politiques. Répondant à des logiques différentes, ces deux formes de violence constituent, indépendamment, des menaces pour les 50 000 navires marchands qui transportent plus de 90% du commerce mondial. Leur éventuelle collusion, si elle était de grande ampleur, pourrait avoir un effet multiplicateur entraînant des conséquences très importantes sur une économie mondiale fragilisée.

L'environnement physique qu'elles partagent est propice aux activités illégales. La mer couvre 71% de la surface du globe et constitue un espace pour l'essentiel libre de toute emprise étatique et impossible à contrôler. Les nombreuses actions des pirates autour de l'Afrique malgré les réactions internationales le montrent à l'envi. En parallèle, la mouvance terrorisme islamiste développe une stratégie d'attaque de l'économie mondiale dont les flux maritimes constituent un des principaux piliers.

Les liens des deux activités avec la criminalité les rapprochent également. Le terrorisme les entretient pour des raisons logistiques et financières, alors que la piraterie, avec les différents trafics, en est une composante maritime majeure.

Cette proximité et une complémentarité des compétences nécessaires à leur pratique pourraient les rapprocher plus encore. Cette entente contre-nature permettrait d'associer les connaissances nautiques des pirates, marins expérimentés aux capacités de planification des terroristes.

Apart from times of high intensity conflict, the two main forms of violence at sea are piracy, and maritime terrorism. If the former is perpetrated at private ends, the latter is politically motivated. Although addressing different ends, both activities are important threats for the 50,000 merchant vessels sailing the oceans and moving 90% of our world's commerce. A piracy-terrorism nexus, if widely spread, could have lethal consequences for a weakened world economy. Both of them share a physical environment favorable to illegal activities. The oceans covering nearly three-quarters of the planet, freedom of the high seas make them impossible to control. Enduring piracy activities around Africa displays it at will. In parallel, Islamist terrorism implements its strategy targeting the world economy of which sea trade is one of the main pillars.

Both activities are also closely linked to criminal activities: Terrorism for logistic purposes, while piracy is one of its main maritime components.

Recognizing the close relationship between both activities, along with the complementarities of some specific skills could bring them even closer. Such an unnatural alliance could bring together the seamanship of pirates with the planning expertise of highly motivated terrorists.

INDEX

Mots-clés : Finance, mer, piraterie, stratégie, terrorisme

Keywords : sea, piracy, strategy, terrorism Complementary skill

AUTEUR

HUGUES EUDELIN

Hugues Eudeline (hugues.eudeline@gmail.com) est capitaine de vaisseau et consultant maritime et doctorant à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes. Il a récemment publié :

- Terrorisme stratégique, une menace sur mer. Revue de la défense nationale, p. 143-151, 1/3/2009.
- Terrorisme stratégique. La Baille, p. 14-15, Avril 2009
- Le terrorisme subaquatique, des Tigres tamouls à al-Qaïda. Marine, p.24-27,